

Albert films  
en association avec Voltaire Production  
présente

**SACHA BOURDO**

**PATRICK CHAUVEL**

avec la voix de  
**PHILIPPE CAUBÈRE**

# L'ÉTOILE DU SOLDAT

**UN FILM DE  
CHRISTOPHE DE PONFILLY**

**LE 22 NOVEMBRE 2006**

2006 • 105 MINUTES • 35MM • 1:66 • DOLBY SRD • VISA 112 944

**PRESSE**  
**ANDRÉ PAUL RICCI/TONY ARNOUX/FLORENCE NAROZNY**  
Tél. : 01 49 53 04 20 / 01 40 13 98 09  
apricci@wanadoo.fr / florence.narozny@wanadoo.fr

**DISTRIBUTION**  
**LES FILMS DU LOSANGE**  
Tél. : 01 44 43 87 15 / 16 / 17  
Fax : 01 49 52 06 40



Sacha BOURDO "Nicolai"

## SYNOPSIS

**11 septembre 2001.** Du haut des montagnes afghanes, Vergos, journaliste français, apprend l'attaque des tours du World Trade Center par les terroristes d'Al-Qaïda. Il se souvient...

1984. Nikolai, jeune musicien soviétique, débarque en Afghanistan comme des milliers d'autres conscrits pour livrer une guerre qui n'est pas la sienne. La peur au ventre à chaque instant, il se retrouve plongé dans un monde de violence et de mort.

Un jour, lors d'une opération commandée, il est capturé par des Moudjahidin du Commandant Massoud qui l'emmènent au cœur des montagnes où se terrent les résistants afghans avec Vergos, venu clandestinement en Afghanistan. Tandis que certains veulent sa mort, d'autres se prennent de compassion pour lui. Peu à peu, des liens d'amitié et de complicité se nouent entre le soldat soviétique, le journaliste français, et les Moudjahidin...



Christophe de PONFILLY sur le tournage de "L'Étoile du soldat"

## EXTRAITS DE "CAMÉRA AU POING" DE CHRISTOPHE DE PONFILLY

à paraître aux Editions Flammarion en 2007



### ■ L'Afghanistan, un engagement porté au cinéma.

Cette fois, je ne viens pas en Afghanistan pour témoigner du lent et difficile processus de reconstruction, mais pour réaliser un film de fiction destiné au cinéma. Une nouvelle et folle aventure, pour dire, avec plus de force encore, ce que j'avais tenté de faire savoir à l'époque où l'Occident ignorait que ce qui se tramait en Afghanistan le concernerait aussi, et de la plus cruelle manière. Un projet que j'avais depuis longtemps envie de réaliser, et que les événements de septembre 2001 ont rendu pressant, car les douloureuses années 1980 semblaient étrangement avoir été oubliées : ces dix années où les Soviétiques ont mis le feu à l'Afghanistan, engageant dans leur combat des soldats de l'armée gouvernementale afghane, chair à canon offerte par un régime communiste qu'ils avaient eux-mêmes placés au pouvoir lors du coup d'État d'avril 1978. Cette période de dix années de guerre soviéto-afghane, curieusement devenue un point aveugle de l'histoire contemporaine. En Afghanistan, un certain terrorisme, dit islamiste, a plongé ses racines, puisé des forces, se gorgeant de haine contre les démocraties,

largement aidé, financé, encouragé par des Pakistanais et des Américains. Qu'on le veuille ou non, c'est une vérité qu'il faut assumer si l'on veut encore oser se réclamer des droits de l'homme, d'une Déclaration Universelle insuffisamment traduite. Pas assez lue, sans doute.

### ■ Un scénario tiré d'une histoire vraie

Je reviens, bientôt entouré de techniciens français, qui vont travailler avec une grande équipe afghane pour raconter, ensemble, une histoire vraie : celle d'un jeune Soviétique envoyé, en 1984, faire la guerre dans ce pays dont il ignorait jusqu'au nom. Un jeune Russe appelé Nikolai, originaire de Kirjatch, petite ville à 100 kilomètres au nord-est de Moscou. Après une formation militaire à Tachkent, il se retrouve dans le bas de la vallée du Panjshir, au milieu de montagnes dont il n'avait même pas idée, pion parmi d'autres dans un camp retranché. Un jour, le jeune soldat se fait capturer par des Moudjahidin. Il rencontre un journaliste français venu enquêter sur ce que faisaient Soviétiques et Américains dans cet Afghanistan. Massoud avait décidé de libérer un prisonnier soviétique. (...) Il avait demandé à ses hommes,



lorsque les conditions le permettaient, de préserver des vies. Nous avons accepté de l'emmener avec nous. C'était une folie, mais, dans le contexte où nous vivions alors, tout semblait évident, impossible à ne pas tenter. Nous avons toutefois réussi à franchir la frontière sans nous faire prendre par la police pakistanaise. (...) Hélas, le lendemain, lorsque nous revînmes dans la maison afin de l'amener dans une chambre que nous avions prise à l'hôtel, Nikolai n'était plus là ! Un des responsables politiques du Jamiat'e islami, opposé à sa libération, l'avait fait déplacer dans une prison, quelque part dans la zone tribale. Nous avons protesté, menacé, crié à la trahison et au scandale. Impossible d'avoir accès à notre ami Nikolai. Quelques semaines plus tard, alors que nous étions revenus à Paris, où Bertrand Gallet avait réussi à obtenir d'un proche de Mitterrand un laissez-passer pour Nikolai, nous avons appris qu'il avait été assassiné lors d'une tentative d'évasion.

Pour moi, cette histoire reste comme une plaie douloureuse. Un jeune, parmi tant d'autres, envoyé à la guerre dans un pays dont il ignorait même le nom, mort à 25 ans, pour rien. Étions-nous responsables de sa fin tragique ? Serait-il encore en vie s'il était resté parmi les hommes de Massoud ? Cette histoire me hantera longtemps. Elle me hante encore.

#### ■ Du reportage à la fiction

En quelques jours, nous avons tourné la plupart des scènes avec le prisonnier soviétique. Une manière pour moi de faire partager à ceux qui verront le film, ce qu'était réellement le quotidien des moudjahidin de Massoud. Comment ils se cachaient, comment ils se nourrissaient, comment finalement, dans un contexte particulièrement dangereux, ils parvenaient à résister face à une armée aussi puissante. En 1984, lorsque je circulais de grotte en grotte, nous ne pouvions filmer de

telles scènes car il faisait trop sombre dans ces lieux enfoncés dans la roche. Et si froid ! Les grottes étaient juste éclairées à la lampe à huile, parfois à la bougie. Aujourd'hui, avec l'équipe de techniciens très qualifiés qui m'entoure, et un matériel d'éclairage conséquent, je m'offre ce rêve étonnant de pouvoir reconstituer ces moments du passé.

#### ■ Montrer les "vrais Afghans"

Voilà les Afghans ! Pas ceux que les télévisions n'ont cessé de montrer avec leurs armes et leurs airs de tueurs. Pas ceux dont les portraits repoussants ont fini par se nicher dans les consciences des Occidentaux soumis à tant de réalités déformées, caricatures de vérités. Avec ce film, je vais, une fois encore, tenter de montrer "la vraie vie". Pas le spectaculaire qui survient de temps en temps mais la banalité du quotidien et la fraternité qui a pu exister entre des Afghans et des prisonniers soviétiques.

#### ■ Un tournage entre fiction et réalité

Nous sommes en Afghanistan, ce n'est pas encore vraiment la paix. Il y a des risques à y venir. Qu'importe. Je crois à la magie des lieux, à la force des êtres. Impossible pour moi d'envisager de tourner ce film ailleurs. Ce sera ici, près de l'enfer pour certains. Ici, près de Massoud en qui j'ai cru. Dans un village appelé Tanbana, j'ai mis en scène ce qui avait dû se passer dans bien des endroits : la visite de l'armée afghane, encadrée par des soldats soviétiques. (...) La fiction, une fois de plus, se mêle à la réalité. Tout semble si vrai. C'est la magie du cinéma, sa force, son utilité aussi. De toutes les ruelles, une foule de villageois

est amenée par les soldats afin que les hommes soient interrogés par l'officier afghan. Nos acteurs russes ont des têtes à faire peur. Les enfants afghans ne rient pas. Soudain un vieil homme du village vient protester qu'aucun soldat soviétique n'a réussi à mettre les pieds dans son village. Il se met devant les caméras et se dit choqué par ce que nous faisons. Un jeune Afghan le prend par le bras et entreprend de lui expliquer : *"Grâce à leurs machines à faire des images, le monde entier verra que nous n'étions pas des fous, que le peuple afghan a été courageux, fier et digne et que nous n'avions pas demandé cette guerre."*

#### ■ Le choix et la direction des acteurs

##### SACHA BOURDO

Ma rencontre avec le comédien Sacha Bourdo, merveilleux interprète d'un des deux personnages de *Western* de Manuel Poirier, a été déterminante. Elle a permis de construire le rôle de Nikolai en nous servant de la personnalité de Sacha : d'origine russe, il a effectué son service militaire dans l'armée soviétique. Il est aussi musicien, bon guitariste, et chanteur. Il est petit de taille, vif et drôle. Il vit à Paris. Il parle français, et russe, bien entendu. Sacha en Nikolai est devenu pour moi une évidence.





### PATRICK CHAUVEL

Pour interpréter le rôle du reporter, qui porte le nom de Vergos dans le film, nom d'un de mes amis assassiné à Peshawar il y a de ça bien longtemps, j'ai fait appel à Patrick Chauvel, vrai "photographe de guerre", plusieurs fois blessé lors de ses reportages. Un de ces témoins courageux et essentiels qui vivent à coups de doses d'adrénaline pour nous rapporter le témoignage d'un monde malade. Pour Patrick, il suffit d'être lui-même devant la caméra, de "jouer son rôle".

### LES ACTEURS AFGHANS

J'ai réuni la trentaine d'ex-Moudjahidin de Massoud sélectionnés pour jouer dans le film afin de leur raconter l'histoire. Les plus vieux d'entre eux ont fait la guerre contre les Soviétiques, les plus jeunes contre les talibans. Dans la salle où ils ont été rassemblés, ces anciens combattants qui, pour la plupart, sont retournés à leurs travaux des champs, ont écouté avec attention et émotion l'histoire de L'Étoile du soldat. (...) Quelques semaines plus tôt, ils avaient tous été conviés à une projection de Massoud l'Afghan. Tous m'ont garanti de leur fidélité. Et tous vont tenir promesse, malgré les problèmes qui n'allaient pas tarder à surgir. Jamais ils ne me laisseront tomber. Quant à la direction d'acteurs, surtout lorsque les acteurs professionnels sont peu nombreux, il faut de la patience et du tact. Pour la plupart des Afghans, surtout ceux que nous engageons comme figurants, le cinéma est mystérieux, quelque chose de jamais vu. Il sera toujours très difficile d'éviter des regards caméras. Plus drôle, une scène avec un Mollah à qui je devais demander de faire plusieurs fois la prière au moment du coucher du soleil.

Le pauvre homme ne comprenait pas pourquoi la répéter. Mon argument avait été de lui assurer que pour ceux qui verraient le film on ne le verrait faire la prière qu'une fois. Cet homme avait accepté, ce jour-là, un compromis entre Allah et le cinéma !

### LES ACTEURS RUSSES

Pour un Russe, venir en Afghanistan, c'est comme jouer avec la mort. Trop risqué ! Un imaginaire entoure l'épisode dramatique de dix années de folie soviéto-afghane (...) Les acteurs russes venus nous rejoindre sont tous d'excellents comédiens. Et pour avoir eu le courage de venir, il n'y a aucun doute quant à la puissance de leur motivation.

### ■ La rencontre entre les acteurs russes et les Afghans du Panshir

Personnellement, je n'avais pas d'inquiétude sur l'accueil qu'allaient leur réserver les Afghans. Cette guerre contre les Soviétiques a été effacée par tant d'autres horreurs. Je ne me doutais pourtant pas que la fête serait si belle, si folle, si chaleureuse. Afghans et Russes communiant dans une même joie de faire du cinéma, d'être ensemble, de faire de la musique. Preuve, s'il en est besoin, de l'absurdité d'une guerre, décidée par un politicien sénile, Léonid Brejnev, qui aura pourri le monde et une génération d'êtres humains qui se seraient bien passés d'une telle destinée.







## ENTRETIEN AVEC OLIVIER ROY

*Directeur de recherche au CNRS et directeur d'Etudes à l'EHESS, Olivier Roy est l'un des grands spécialistes internationaux de l'Islam, reconnu depuis les années 80 pour ses travaux sur l'Afghanistan.*

### ■ Quelles sont les communautés qui composent l'Afghanistan ?

En réalité, la notion de communauté est assez floue en Afghanistan, car elle mêle des éléments différents : langues, religion voire statut social. On peut dire que cinq groupes dominent : les Pachtounes au sud, les persanophones sunnites (souvent appelés Tadjiks) au nord avec les Ouzbeks turcophones, tandis que les Hazaras, persanophones mais chi'ites, occupent le centre du pays. On trouve également des dizaines d'autres groupes ethniques, même s'ils ne jouent pas de rôle important dans la politique afghane.

### ■ Quelle est la situation politique et sociale du pays en 1979, avant l'intervention des Soviétiques ?

L'Afghanistan, dans les trente années qui ont précédé le coup d'Etat communiste de 1978, connaissait un développement remarquable, qui a conduit à l'émergence d'une classe moyenne et d'une intelligentsia moderne. C'est cette dernière,

concentrée à Kaboul, qui a donné naissance aux courants radicaux, marxistes comme islamistes, qui seront à l'origine des coups d'Etat, révolution et guerre civile qui vont préparer le terrain à l'invasion soviétique.

### ■ Qu'est-ce qui pousse l'URSS à intervenir ? Quelles sont les raisons "officielles" et les raisons véritables ?

La raison officielle fut la réponse à une demande de Babrak Karmal, qui à l'époque était pourtant en exil et ne devint chef de l'Etat qu'à la suite de l'intervention soviétique. Sur les raisons de fond, je crois qu'il était insupportable aux Soviétiques qu'un régime ami se réclamant du socialisme s'effondre à la frontière de l'URSS. Plus qu'un expansionnisme territorial poussant la Russie vers les mers chaudes, il s'agit à mon avis d'une conséquence de la doctrine Brejnev, formulée à partir du cas tchécoslovaque en 1968, et déclarant irréversible tout passage à un régime "socialiste."



### ■ En quoi peut-on dire qu'il s'agit d'une crise de la guerre froide ?

L'Afghanistan était par définition un État tampon entre les deux blocs. Or, le choix américain de soutenir le Pakistan a amené l'Afghanistan, à son corps défendant, à se rapprocher de l'URSS, qui a donc formé son armée et encouragé le développement d'un parti communiste. En faisant basculer l'Afghanistan dans le camp socialiste, le coup d'État de 1978 a donc modifié les équilibres stratégiques, surtout à une époque où l'Occident percevait l'URSS comme expansionniste.

### ■ Comment les Afghans étaient-ils enrôlés dans l'Armée Rouge ?

Les Afghans étaient appelés dans l'armée communiste par le service militaire. Comme la plupart des jeunes refusaient la conscription, le seul moyen de les enrôler était d'aller les chercher de force par des opérations militaires. Les jeunes citoyens étaient évidemment plus vulnérables. Mais

en fait le taux de désertion était très élevé. D'autre part, beaucoup de jeunes partaient à l'étranger ou dans la résistance quand ils arrivaient à l'âge de la conscription.

### ■ Pouvez-vous nous parler de la mobilisation et de la résistance des Moudjahidin ?

La résistance s'est développée sur une base locale, quand les communistes ont commencé à toucher aux structures traditionnelles (*réforme agraire, arrestation de notables et de religieux*) ou à vouloir enrôler les jeunes dans l'armée. C'est une fois passés à la résistance que les Afghans se



sont cherchés des structures politiques et ont contacté les partis dits "de Peshawar." La seule exception est celle de jeunes militants, comme Massoud, qui sont allés eux-mêmes organiser la résistance dans leur région d'origine juste après l'invasion soviétique. Car c'est l'invasion qui a fusionné islam et nationalisme. Mais la résistance est toujours restée structurée sur une base locale et très souple. En dehors du parti islamique d'Hekmatyar, il n'y avait aucune organisation vraiment centralisée. Ce sont les commandants locaux qui ont fait la guerre, pas les États-majors des partis.

### ■ A quel moment les Américains sont-ils intervenus dans le conflit ?

Les Américains ont décidé très tôt de soutenir la résistance. Mais ils n'ont jamais voulu apparaître en première ligne et ont délégué aux Pakistanais le choix des bénéficiaires de l'aide. En gros, l'aide a commencé sous Carter en 1980 mais en passant par des intermédiaires et en utilisant du matériel léger, puis s'est développée sous Reagan à partir de 1982. C'est la décision de livrer des stingers (*missiles anti-aériens*) en 1986 qui a marqué le pic de l'aide américaine.

### ■ Pourquoi les Américains ont-ils soutenu, financé et armé les factions islamistes les plus radicales, plutôt que les Moudjahidin regroupés derrière Massoud ?

Les Américains ont confié à la CIA l'aide à la résistance. L'Agence a décidé de sous-traiter l'aide aux Pakistanais et aux Saoudiens : ce sont ces derniers qui ont opéré le choix des islamistes radicaux de Hekmatyar, pour des raisons idéologiques.



D'autre part, pour justifier son choix face aux critiques venues des gens qui revenaient d'Afghanistan, y compris de nombreux Américains, la CIA a régulièrement dénigré Massoud.

### ■ Qui était vraiment Massoud ?

C'est un personnage complexe, à la fois cultivé, chaleureux, humain, plein d'humour, mais aussi excellent tacticien, fin stratège et combattant inflexible. Il alliait une grande modernité et une très bonne connaissance de l'Afghanistan traditionnel.

### ■ Quelles étaient ses intentions ?

Ce n'était pas un politique. Il se voyait comme chef militaire de la résistance, mais ne voulait pas le pouvoir pour lui, comme on l'a vu quand il a pris Kaboul en 1992 et s'est effacé derrière des hommes politiques. En fait Massoud était soucieux de rester en phase avec le peuple et la société traditionnelle. C'était profondément un réformiste. Il était monogame, favorable à l'éducation des femmes et à leur droit de travailler. Mais il ne voulait pas bousculer la population et plaçait la résistance militaire en tête de ses préoccupations. Je crois qu'il craignait avant tout de tomber dans le travers des radicaux, marxistes comme islamistes, en se coupant du peuple. D'où sans doute une trop grande prudence sur le plan politique.



■ **Les situations décrites dans le film sont-elles proches de la réalité ?**

Le film est très réaliste. Sa peinture de l'Armée Rouge est étonnante et criante de vérité. La guerre est vue à ras de terre, du point des vue des combattants et des civils, en évitant toute reconstitution hollywoodienne. C'est cet aspect quotidien, avec ses petites anecdotes, qui fait la vérité du film. Pour les anciens d'Afghanistan comme moi, c'est d'une vérité presque documentaire.

■ **Y a-t-il eu des fraternisations entre Soviétiques et Moudjahidin, comme celle entre Nikolai et les hommes de Massoud ?**

Oui, j'ai connu personnellement d'autres cas, dont un Moldave qui vit aujourd'hui à Paris. Il y a aussi des Russes passés à la résistance, convertis à l'islam, qui sont restés en Afghanistan et s'y sont mariés.

■ **Quel a été le poids de la religion sur le développement du pays ?**

Le poids de la religion est évidemment très fort en Afghanistan : on ne peut ignorer l'islam et toute politique de réforme doit s'en réclamer. Mais il n'y pas de contradiction en soi. La monarchie a pu mener de 1933 à 1973 une politique prudente mais persévérante de modernisation sans déclencher de réactions trop violentes. C'est l'attaque directe menée contre l'islam par les communistes qui a permis aux fondamentalistes de se présenter comme les vrais défenseurs de la religion, car pour eux le communisme n'était que le paroxysme de l'occidentalisation et de la modernité. Il existe aussi une tradition d'islam éclairé, cultivé, avec des oulémas poètes et philosophes. Le soufisme a également profondément marqué l'islam afghan. Le problème n'est pas la religion en soi, mais son utilisation idéologique, comme l'ont fait les radicaux du genre Hekmatyar ou les Talibans. La question clé c'est le développement économique, où l'islam ne joue aucun rôle, et l'éducation, avec comme question centrale l'éducation des filles. Mais celle-ci est massivement soutenue et approuvée par la population et la plupart des oulémas. Il n'y a que les Talibans pour s'y opposer aujourd'hui.



## FICHE TECHNIQUE

Scénario original	Christophe de PONTFILLY
Adaptation / Dialogues	Rim TURKI - Christophe de PONTFILLY
Réalisation	Christophe de PONTFILLY
Producteurs	Frédéric LAFFONT - Jacques HINSTIN
Musique originale	Jean-Baptiste LOUSSIER
Directeur de la photo	Laurent FLEUTOT
Chef décorateur	François CHAUVAUD
Ingénieur du son	Alain CURVELIER
Chef monteuse	Anja LÜDCKE
Monteur son	Manuel LAVAL
Mixage	Matthias SCHWAB
Directeur de production	Philippe GAUTIER

### Une coproduction

ALBERT FILMS - NEF - AFGHAN FILM - FRANCE 2 CINEMA

### avec le soutien et la participation de

EURIMAGES - MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION (CNC)  
FILMFÖRDERUNG BADEN-WÜRTTEMBERG (MFG) - FILMFÖRDERUNGSANSTALT (FFA)  
CINECINEMA - COFIMAGE 17 et EUROARTS

Photos © Cyril LE TOURNEUR D'ISON / INTERSCOOP

## ACTEURS PRINCIPAUX

NIKOLAÏ	Sacha BOURDO
VERGOS	Patrick CHAUVEL
NAJMOUDINE	Mohammad AMIN
ASSAD	Ahmad Shah ALEFSOURAT
LÉÏLA	Gol GOUTEY
VALOUDIA	Igor NARYSHKIN
MOSGH	Denis MANOHIN
LIEUTENANT	Pavel KUZIN
LA MERE	Elena MIKHEEVA
LE PERE	Serguey SONOVSKY
ZANOVIEV	Murad IBRAHIM BEKOV
Avec la voix de	Philippe CAUBÈRE



### *Christophe de Ponfilly est décédé le 16 mai 2006*

Il se rend en Afghanistan pour la première fois clandestinement, en juillet 1981, pour témoigner de la résistance du peuple afghan contre l'occupation soviétique. Son premier film de reportage, tourné dans la vallée du Panjshir ***Une vallée contre un empire***, est diffusé par plusieurs télévisions à travers le monde. Lié à l'Afghanistan et impressionné par le combat de Massoud, Christophe de Ponfilly n'a jamais cessé de témoigner du drame afghan à travers les hommes et les femmes qui s'y trouvaient piégés. En 1984, revenu clandestinement dans la vallée du Panjshir dont les Soviétiques avaient détruit tous les villages, il réalise ***Les combattants de l'insolence*** qui lui vaut le Prix Albert Londres Audiovisuel en 1985. Puis deux films sur des prisonniers soviétiques : ***Les damnés de l'URSS*** et ***Soldats perdus***. En 1987, il signe ***Massoud, portrait d'un chef afghan***. Après le retrait des troupes soviétiques d'Afghanistan, Christophe de Ponfilly réalise, avec Frédéric Laffont, un film de deux heures sur les traces que cette guerre a laissées sur les Afghans et les Soviétiques : ***Poussières de guerre - Le chant des armes et le temps des larmes***. Lorsque les Moudjahidin prennent Kaboul en 1992, ce film est plusieurs fois diffusé à la télévision afghane. En 1993, Christophe de Ponfilly revient filmer la guerre, cette fois dans la capitale afghane. Il réalise un carnet de voyage triste face à une guerre devenue honteuse : ***Kaboul au bout du monde***. En 1997, choisissant l'aventure du documentaire subjectif, il réalise ***Massoud l'Afghan***, film qui remporte un important succès international et démontre à quel point les Occidentaux, malgré leurs médias si puissants, ont été incapables de voir clair et d'aider les Afghans lorsqu'il fallait le faire.

En 20 ans Christophe de Ponfilly a réalisé plus de 40 films sur des sujets très divers et écrit des livres : ***Le clandestin dans la guerre des résistants afghans*** (1985), ***Poussières de guerre*** (1990), ***Massoud l'Afghan*** (1998), ***Vies clandestines, nos années afghanes*** (2001), ***Lettre ouverte à Joseph Kessel sur l'Afghanistan, une envie de hurler*** (2002), ***Scoops*** (2002), ***Femmes d'Asie Centrale*** (2004), ***l'Étoile du soldat*** (2006). (plus de renseignements sur [www.interscoop.com](http://www.interscoop.com))